

Volontaire depuis maintenant plus de deux mois à l'école Saint Antoine de Dugawar, Damien a essayé d'évoquer son expérience en quelques lignes.

C'est après nous avoir rencontré au mois de décembre, que nous lui avons proposé d'aller enseigner à l'école Saint Antoine. Il était à la recherche d'un projet à l'étranger et, séduit par le travail de l'Œuvre des Pains, il a sauté sur l'occasion. À peine le temps de commander un passeport, d'y coller un visa et d'acheter un bon stock de chocolat belge qu'il était assis à l'aéroport, attendant son avion !

Dans la nuit du 7 au 8 janvier, c'est un épais brouillard qui m'a accueilli à Delhi. J'ai dû attendre le lendemain matin pour pouvoir poser un premier regard sur le sous-continent indien. Réveillé dans l'enceinte de l'école Saint Antoine, l'endroit que je n'avais parcouru qu'en photo me paraissait peu familier. Le bâtiment des secondaires était loin d'être le chantier dont je me souvenais, de nouveaux logements pour le staff étaient sortis de terre et une grande portion de terrain était nivelée.

Même si une vague de froid exceptionnelle obligeait l'école à garder ses portes fermées, elle n'était pas vide pour autant. À défaut d'élèves en uniformes bordeaux et blancs, les couloirs étaient peuplés par une petite troupe de femmes emmitouflées dans des tissus colorés, le manager bedonnant d'une banque locale et un ou deux journalistes à moitié endormis. Tous venaient assister à la cérémonie d'inauguration d'un cours de broderie : une formation ouverte aux femmes des *Self Help Groups* du village de Dugawar. Son but est qu'après deux mois de cours, les femmes qui en auront bénéficié puissent à leur tour enseigner ces techniques à leur entourage. Depuis lors, une trentaine de femmes se rendent quotidiennement à l'école pour passer des fils dorés dans de longues pièces de tissus, qui seront ensuite vendues comme saris.

Quelques jours après la cérémonie, j'ai eu l'occasion de revoir certaines de ces femmes en faisant le tour des SHG avec Jena, Giri et Seema, une travailleuse sociale qui s'est jointe à l'équipe de l'Œuvre des Pains au mois de

Il faisait très froid lors de mon arrivée à l'école Saint-Antoine. 5°C en journée et 0°C la nuit, et ici on ne chauffe pas !



décembre. Nous étions aussi accompagnés d'un docteur, particulièrement sollicité en ces jours de grand froid. Les habitants des villages n'avaient que quelques couvertures et des bouses de buffle séchées utilisées comme carburant pour se protéger des températures anormalement basses. Même les animaux, objets d'un soin particulier, étaient habillés de couvertures.

Le froid n'a pourtant pas ralenti le travail de l'équipe de l'Œuvre des Pains. Courir dans leurs pas m'a permis de découvrir le travail exceptionnel qu'ils fournissent six jours par semaine. À chaque réunion, ils enregistrent les économies réalisées par les membres de chaque groupe, ils leur donnent de précieuses informations concernant l'hygiène ou la santé, ils débattent des problèmes de la communauté et depuis quelque temps, ils leur apprennent

à tracer les nombreux caractères de l'alphabet hindi. La plupart des membres qui ne savaient ni lire ni écrire peuvent désormais signer le registre. En s'adressant aux femmes, les réunions des SHG offrent aussi une porte d'entrée aux familles et à leurs problèmes.

Alors que la création des SHG était difficile, le bouche-à-oreille fonctionne bien dans les environs et les groupes se multiplient. Lors d'une réunion dans le village de *Dugawar*, à deux pas de l'école, quelques spectatrices prêtaient une oreille attentive aux débats. Il s'agissait de quelques femmes qui s'étaient rassemblées pour demander à l'équipe de l'Oeuvre des Pains de les aider à former un nouveau groupe.

Lorsque le thermomètre s'est remis à grimper, les portes de l'école ont pu rouvrir. J'ai enfin eu la chance de rencontrer ceux qui allaient devenir mes élèves pour trois mois. Devant une classe de 44 enfants parlant anglais avec un solide accent, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Le premier contact a été agréablement surprenant. Bien sûr, chaque classe compte sa dose de chahuteurs, mais je m'attendais à bien pire.

Malgré leurs conditions de vie difficiles, la maturité de la plupart des élèves m'a interpellé.

Ils savent pourquoi ils sont là, assis sur des bancs, à écouter des profs qui se succèdent devant leurs yeux. Pour leurs parents, la plupart illettrés, l'éducation de leurs enfants est avant tout un investissement financier : ils veulent donner à leurs enfants – donc à leur famille – les moyens d'être plus riches. Ils ne sont pour la plupart pas familiers avec le fonctionnement d'une école et ne peuvent, ou ne veulent, pas aider leurs enfants à faire leurs devoirs une fois qu'ils sortent des classes.

Pour les enfants, l'école représente plus que l'espoir d'un futur pactole. À l'occasion d'un cours de sciences sociales, j'ai demandé aux élèves quel était le droit de l'homme qu'ils considéraient comme le plus important et pourquoi. Plus de la moitié m'ont répondu : « *Toute personne a droit à l'éducation* » (article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme). Les raisons qu'ils ont données étaient aussi variées qu'intéressantes. *Garima* a écrit que « *si toutes les personnes étaient éduquées, le monde entier serait en paix* ». Elle a ajouté que « *l'éducation permet d'être indépendant* ». Pour *Moharram*, l'éducation permet « *aux gens de travailler pour leur pays* ». *Mohit* nous dit simplement que l'éducation « *forme les grandes personnes* ». *Rekha*,

elle, est plus revendicatrice, en affirmant que « *les gens doivent être éduqués et que personne n'a le droit de les en empêcher* ». En découvrant ces opinions, je me suis rendu compte que l'Oeuvre des Pains avait déjà rempli une partie de sa mission : apprendre aux enfants la réelle valeur du savoir.

Travailler comme professeur m'a familiarisé avec des défis que cette association soulève. Par

Le cours de broderie donne l'occasion aux femmes d'apprendre la confection et la décoration d'un sari...



exemple, dans les classes, les filles restent minoritaires. Par la suite, j'ai pu apprendre à quel point l'éducation féminine était un défi dans les zones rurales indiennes. Convaincre les parents d'instruire leurs filles est difficile, à cause d'un sexisme culturellement très implanté, mais aussi par manque d'intérêt financier : en Inde, traditionnellement, une fois mariées, les femmes vont vivre avec la famille de leur époux. Les parents rechignent à dépenser de l'argent l'éducation des jeunes filles sachant que si elles finissent par avoir un bon métier – surtout un bon salaire – celui-ci profitera à la famille du mari. Il est très fréquent que les adolescentes soient mariées à l'âge de 12 ou 13 ans à des hommes plus âgés, en échange de dots conséquentes, donc attrayantes. Ces pratiques, bien qu'illégales, restent largement répandues en Inde.

Aussi, vu le caractère reculé de la zone où l'école est implantée, trouver des professeurs de qualité requiert chaque année des efforts importants. La plupart des jeunes diplômés ou des enseignants plus expérimentés préfèrent le confort des villes à la ruralité de *Dugawar*. Il faut donc aller les chercher dans les quatre coins de l'Inde et leur offrir un logement de qualité. Comme la plupart des professeurs manquent d'expérience ou de qualification, ce à quoi nous remédions en leur donnant des cours d'anglais ou en partageant les idées.



« si toutes les personnes étaient éduquées, le monde entier serait en paix ».

Après plus de deux mois ici, la vision que j'ai de l'*Œuvre des Pains* a changé. J'étais très motivé à l'idée de venir travailler pour une école dans une zone reculée. J'ai toujours pensé que l'éducation était à la base de tout développement, mais je ne me rendais pas compte de l'impact que pouvait avoir une « petite » initiative privée comme celle-ci. Dans quelques années, les milliers d'enfants qui passent entre murs de l'école *Saint Antoine* auront à leur tour des enfants. Contrairement à leurs parents, ils sauront comment les motiver et

« Devant une classe de 44 enfants parlant anglais avec un solide accent, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre ».





Dans les léproseries de Delhi et de Sonipat, les parents m'ont demandé de remercier ceux qui aident leurs enfants.

sourires et de tasses de chai, une demande très particulière m'a été faite. Tous m'ont demandé de remercier ceux qui aident à améliorer la vie de leurs enfants. De leur part, donc, Merci !

Damien

Mon petit discours improvisé à l'occasion de la « Republic day »...



les aider à apprendre. Que ce soit par l'éducation de ces enfants, par la création de micro foyers de développement avec les SHG ou par le parrainage des enfants de lépreux, l'Œuvre des Pains mise sur l'avenir.

Lors d'une visite dans les léproseries de Delhi et de Sonipat, entre d'innombrables



À la fin du mois de février, Anne, qui soutient depuis de nombreuses années l'Œuvre des Pains, et sa fille Estelle sont venues découvrir le travail accompli à l'école Saint Antoine.

Elles ne sont pas restées les bras croisés : quand elles n'accompagnaient pas les travailleurs sociaux dans les villages entourant l'école, elles faisaient profiter aux enfants de leur expérience de vie en milieu rural français. À l'aide d'un cours finement préparé, elles ont comparé les méthodes agricoles indiennes et européennes. Comme la plupart les familles des élèves ont un peu de bétail – souvent un ou deux buffles et une vache – et des champs, c'est un domaine qu'ils connaissent bien.

Au vu du nombre de questions qu'ils posaient, ils étaient captivés par l'exposé. C'est une visite qu'ils ne sont pas prêts d'oublier, dans leurs classes désormais ornées de cartes de la France et de photos de bovidés.

Œuvre des pains asbl, rue A. Delzenne 9, 7800 Ath, Belgique.

Site internet : <http://www.OeuvreDesPains.org>

BIC : BPOTBEB1 — **IBAN** : BE 36 0003 0002 9181 (Attestations fiscales, 40€ min.)

France : CCP Paris 25.984.20.A